

18^{es} Rendez-vous du cinéma québécois

Une année de transition

Luc Chaput

Number 208, May–August 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48826ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2000). 18^{es} Rendez-vous du cinéma québécois : une année de transition. *Séquences*, (208), 8–8.

Manifestations

18^{es} Rendez-vous du cinéma québécois

Une année de transition

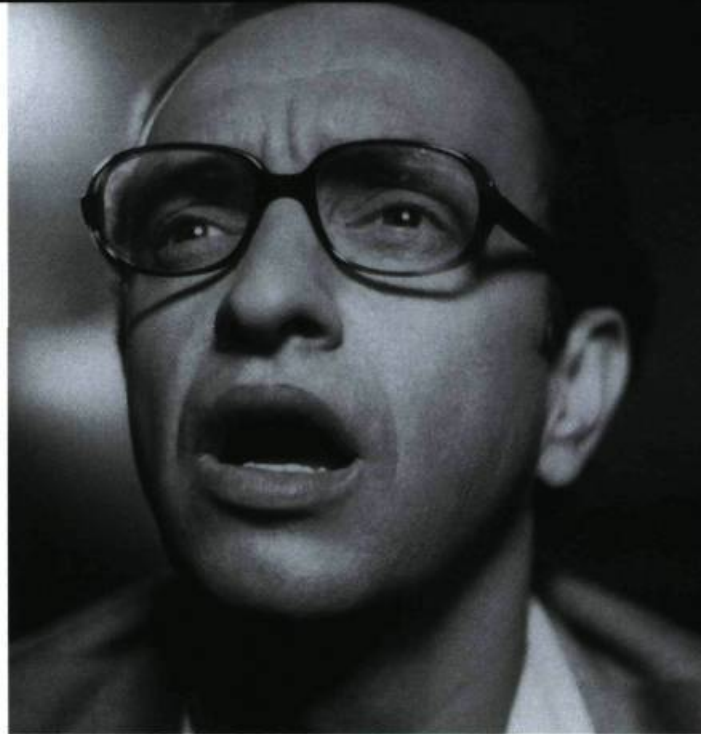
NDLR : L'auteur de ce texte, membre de l'un des jurys de l'Association québécoise des critiques de cinéma (AQCC) de cette dix-huitième édition des Rendez-vous, témoigne du virage entrepris par cette manifestation et commente les choix des jurys.

En 1999, à l'occasion des dix-septièmes Rendez-vous du cinéma québécois, Michel Coulombe, directeur de l'événement depuis quatorze ans, titrait son billet d'introduction « Encore une fois si vous le permettez... », puis tirait sa révérence à la fin de l'édition. La même année, les Jutra faisaient leur entrée dans le paysage des prix du cinéma. La comédienne Louise Portal devenait présidente du conseil d'administration des Rendez-vous et Renée Roy, directrice générale. Le nouveau mot d'ordre semble avoir été de faire des Rendez-vous un lieu où le public puisse voir, à Montréal et ailleurs, en février et en mars, les films susceptibles d'être en nomination aux Jutra.

À l'occasion d'une discussion plus ou moins formelle à la Cinémathèque québécoise, le professeur de cinéma et auteur Henri-Paul Chevrier signalait que les étudiants de l'Institut national de l'image et du son (INIS) avaient perdu leur laissez-passer gratuit à la Cinémathèque, faute de l'avoir utilisé. Cela m'a étonné, attristé même, car comment peuvent-ils confronter leur vision du cinéma si ce n'est en regardant des œuvres majeures de la cinématographie mondiale ? Dans le programme des Rendez-vous 2000 (page 77), le même Henri-Paul Chevrier cosigne avec Micheline Lanctôt et Marcel Beaulieu, autres membres du comité de sélection des œuvres de fiction, un texte où ils déplorent le manque d'audace des films québécois et la trop grande influence de la télévision. En voyant les œuvres provenant de l'INIS, on est en effet surpris par le vide de certaines d'entre elles, en particulier *2000 pieds carrés*, de Stéphane Morissette, où le clinquant de l'architecture s'allie à une mauvaise direction d'acteurs.

Par ailleurs, *Atomik Saké* de Louise Archambault, qui a remporté le Jutra du meilleur court métrage, m'a un peu irrité par son utilisation de l'esthétique de la publicité. Guy Bonneau et Martine Fortin, dans *Maman, y'a un monstre dans mon lit !*, traitent un sujet aussi périlleux que l'agression sexuelle envers les enfants sur un mode réaliste et même misérabiliste, tandis que Nadine Fournelle, dans *Le Marchand de sable*, utilise à bon escient l'image ambiguë de Julien Poulin, son acteur principal, pour créer une vision plus complexe et subtile de la situation. Pour leur part, Yann Cleary, Silvain Ledoux et Monik Paskal Potvin réussissent presque, dans *Le Trompette*, à nous faire partager l'univers mental d'un artiste.

C'est toutefois à Jean-François Asselin, auteur de *La Petite Histoire d'un homme sans histoire*, que le jury de l'AQCC a décerné



La Petite Histoire d'un homme sans histoire

le prix Claude-Jutra du cinéaste de la relève. Ce scénariste et réalisateur réussit à nous faire partager les angoisses d'un créateur qui voit son film lui filer entre les doigts en utilisant la métaphore du film de sa vie qu'un agonisant est censé voir avant de mourir. Le même jury a décerné son prix du meilleur court et moyen métrage de fiction à une œuvre vidéo de Monique Moumblow, *Sleeping Car*, qui joint les images d'un voyage en train à un texte des **Communiant**s, d'Ingmar Bergman, dit par Ingrid Thulin. Autant le film d'Asselin est plein de clins d'oeil au cinéma québécois et à ses problèmes de création, autant le vidéo de Moumblow est une œuvre qui se suffit à elle-même. Une mention a aussi été accordée à Jean-Sébastien Durocher pour son approche ludique et très bien documentée de l'histoire du son au cinéma, *La Pêche au son*. Par ailleurs, le jury responsable du prix du meilleur court et moyen métrage documentaire l'a décerné à *Pressure Point: Inside the Montreal Blockade*, de Malcolm Guy, Magnus Isacsson et Anna Paskal, dont *Séquences* a déjà parlé (n° 207, page 18). Une mention a également été décernée à *Cher Père Noël*, de Martin Duckworth. Finalement, l'ensemble des membres de l'AQCC a choisi **Post Mortem**, de Louis Bélanger, comme meilleur long métrage québécois de l'année 1999.

Le contrat de Renée Roy à la direction générale n'ayant pas été renouvelé, il appartiendra à son successeur de faire en sorte que les divers programmes présentés soient mieux structurés, car les Rendez-vous du cinéma québécois restent un moment important de l'année cinématographique québécoise.

Luc Chaput